

Voyage vers l'ouest

Livre de lecture de Reading A-Z • niveau Y

Nombre de mots: 1,885



Reading a-z

Visitez le site www.readinga-z.com
pour des milliers de livres et de matériel.

LECTURE • Y

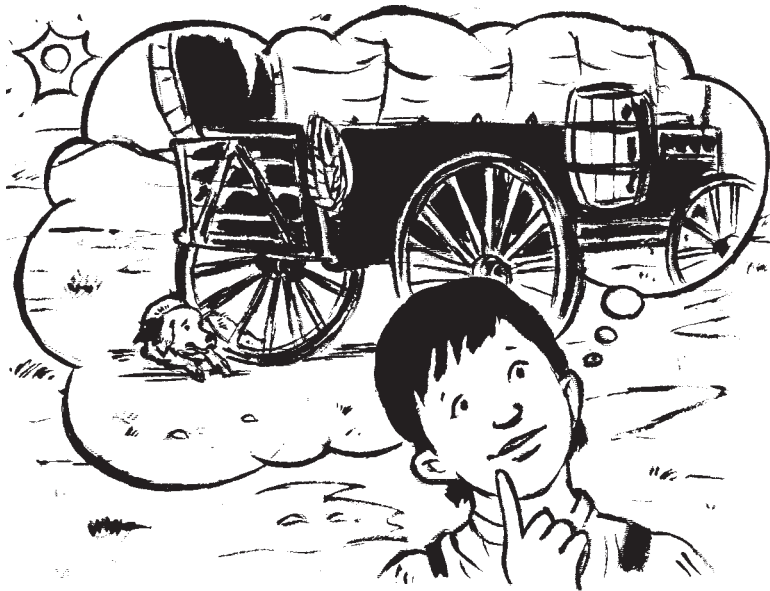
VOYAGE VERS L'OUEST



Texte de Jan Goldberg
Illustrations de Linda Pierce

www.readinga-z.com

VOYAGE VERS L'OUEST



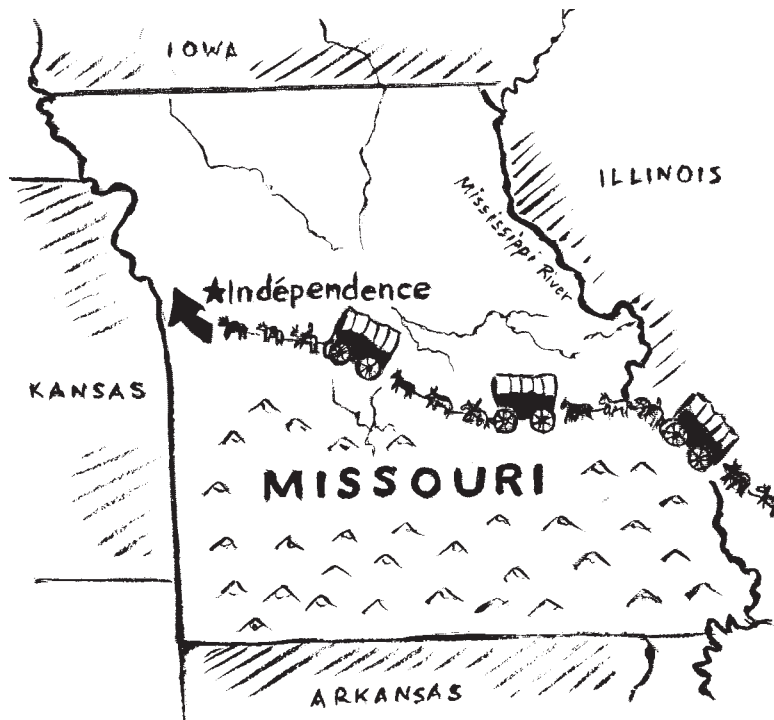
Texte de Jan Goldberg
Illustrations de Linda Pierce

www.readinga-z.com

Voyage vers l'ouest
(Westward Journey)
Niveau de lecture Y
© Learning A-Z, Inc.
Texte de Jan Goldberg
Illustrations de Linda Pierce
Traduction française de Julie Châteauevert

Tous droits réservés

www.readinga-z.com



1848, à l'ouest d'Indépendance, Missouri

—Comment, au nom de la création, ai-je atterri ici ? pensa Jessie Townsend, âgé de onze ans.

Les roues du chariot couvert de sa famille roulaient par-dessus les ornières inégales qui marquaient le début du voyage de 3 200 kilomètres (2 000 miles) du convoi de chariots vers l'ouest. Le comté d'Oregon promettait des fleurs qui s'épanouissaient toute l'année, des terres gratuites prêtes à être cultivées ainsi que des rivières et des ruisseaux débordants de poissons mais aucune de ces primes n'avait d'importance pour Jessie. Ses plus proches amis et son trou de pêche favori demeuraient tous en Ohio.

Les mâchoires serrées et les yeux baissés, Jessie se faisait secouer, d'avant en arrière, de haut en bas, sur un des 36 chariots roulant lentement vers l'ouest, refusant de regarder la beauté des grands espaces ouverts. *Pourquoi avons-nous quitté l'Ohio ?* pensa-t-il en bondissant du chariot. Les épaules basses, il retira une pierre de son soulier et la jeta au sol.

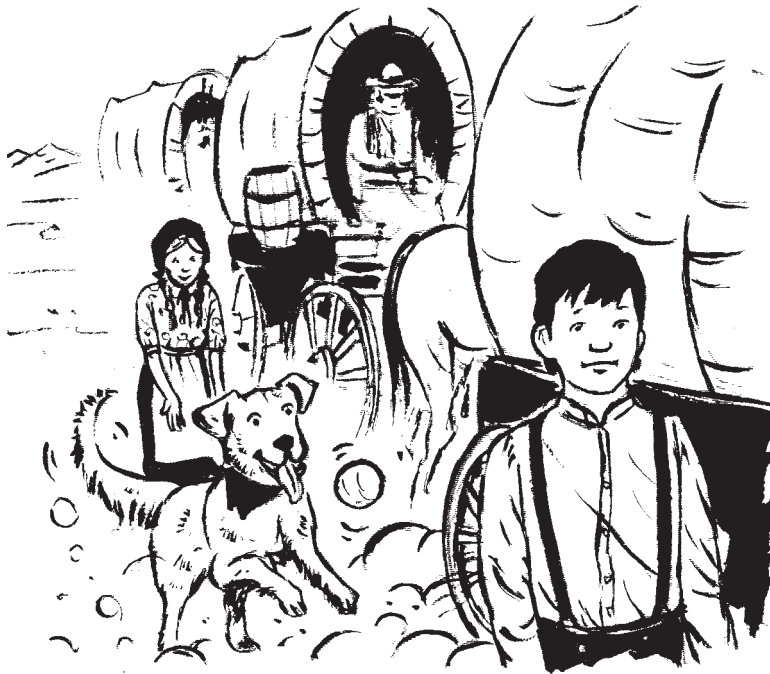
Blotties ensemble à l'intérieur du chariot tiré par un bœuf, il y avait la mère de Jessie et sa sœur de huit ans. Elles se ressemblaient avec leurs robes de coton vivement colorées et leurs bonnets, que sa mère avait cousus à la main. Jessie et son père se ressemblaient comme deux gouttes d'eau avec leurs pantalons de coton gris, leurs chemises grises et leurs chapeaux que la mère de Jessie avait aussi cousus. Jessie et son père marchaient côte à côte, de façon routinière, durant les 16 à 24 kilomètres (10 à 15 miles) que le convoi de chariots parcourait à chaque jour.

Dans le chariot suivant, une autre fille de onze ans (aux cheveux blonds et aux yeux bleus, nommée Besse) remarqua Jessie qui marchait sur la **prairie** plate à côté du chariot de sa famille. Elle le pensa son âge et se demanda s'il serait intéressé à jouer avec elle et Wag, son chien.

Tout à coup, Besse eut une idée : elle sauta du chariot et lança la balle préférée de Wag dans les hautes herbes de la prairie en direction du garçon.

—Vas-y, Wag, essaya de l'**amadouer** Besse, va la chercher.

Wag, un labrador doré de quatre ans, partit comme l'éclair. Il gambada comme un chiot lorsqu'il bondit de l'avant, s'avança vers la balle, la récupéra et la présenta à nouveau à Besse avant qu'elle puisse faire un autre pas de l'avant. Le garçon devant avait à peine remarqué le **grabuge** créé par la course folle du chien énergique pour son jouet. La tentative de Besse pour attirer l'attention du garçon avait échoué.



Peut-être qu'il se fiche éperdument des chiens, pensa Besse. Puis, Wag lui changea les idées en poussant légèrement sa main et en y laissant tomber la balle. Bien que Wag fût un chien, il se déplaçait aussi vite qu'un lièvre et pouvait jouer pendant des heures et des heures sans jamais se fatiguer. Besse se comparait plus à une tortue qu'à un lièvre et était toujours la première à mettre fin à leurs jeux de balle.

Alors que Besse marchait à côté du chariot, quelques jours plus tard, elle commença à se sentir étourdie et la sensation empira à mesure que la journée progressait. *Euh-oh, mon estomac gargouille, pensa-t-elle. Et on dirait que ma tête est de la farine pétrie en pâte à tarte.* Besse ne voulait pas être traitée comme un bébé et être **confinée** au chariot; elle cacha donc sa maladie aussi longtemps qu'elle le pût.



À l'heure du souper, cependant, quand le convoi de chariots établit le campement pour la nuit, Besse fut incapable de continuer à prétendre d'être en bonne forme. Quand sa mère, Sarah, l'aperçut à la lueur du feu, elle toucha immédiatement le front de Besse et réalisa que sa fille était brûlante de fièvre.

—Va t'étendre, Besse, ordonna Sarah. Je vais t'apporter une tasse de **bitter** à boire. Je veux te voir étendue sur ce matelas jusqu'à ce que tu ailles mieux.

—Oui, maman, mais, mes responsabilités auprès de Wag ? Qui va s'en occuper ?

—Je vais le nourrir et lui donner de l'eau, dit Sarah.

—Oui, mais qui va le **distraindre** ? Il est habitué à ce que je joue avec lui tous les jours.

—Je suis désolée, Besse, mais aucun d'entre nous n'a le temps de le surveiller ou de jouer avec lui, dit son père William. Ne t'en fais pas. Tout ira bien.

Cette nuit-là, Besse dormit de façon **intermittente** alors que sa fièvre grimpa encore plus haut. Tourmentant son sommeil, il y avait des cauchemars de Wag étant seul, errant dans la vaste prairie et la cherchant, loin derrière le convoi de chariots.

Deux matins plus tard, lorsque le convoi de chariots se préparait à lever le camp, Jessie s'approcha du père de Besse.

—Euh, excusez-moi, monsieur, où est la petite fille qui joue avec le chien ? Est-ce qu'elle va bien ?

—J'ai bien peur que notre fille soit malade avec de la fièvre, elle est donc couchée à l'intérieur du chariot.

—Oh, désolé, dit Jessie d'un air contrit sachant que d'autres dans le convoi de chariots étaient affligés de maux semblables. Où est le chien ? demanda-t-il.

—Il dort à côté d'elle la majorité de la journée, répondit le père de Besse.

—Je ne voudrais pas être irrespectueux, mais est-ce qu'il fait de l'exercice ? demanda Jessie. Est-ce que quelqu'un s'en occupe quand il part **vagabonder** ?

—Nous sommes trop occupés pour nous préoccuper de cela, je regrette, dit Sarah en chargeant de nouveau les provisions du déjeuner.

—Bien, peut-être que je pourrais passer et m'occuper de ses exercices de tous les jours, offrit Jessie, du moins jusqu'à ce que votre fille aille mieux.



—Bien, ce serait très gentil, dit Sarah. Besse apprécierait sincèrement ton intérêt pour Wag.

—Oh, aucun problème, madame, dit Jessie. Je vais revenir plus tard pour m'occuper de lui.

Cette nuit-là, la maladie de Besse devint plus **sévère** que jamais. Des frissons secouèrent le corps de Besse alors que Sarah lui fit ingurgiter, à la petite cuillère, tous les médicaments qu'ils avaient pour la guérir. Rien ne semblait améliorer sa condition. Plus tôt, ce matin-là, une femme âgée était morte de la maladie.

Sarah ne pouvait pas supporter l'idée de perdre son enfant. Besse se réveilla en délire plusieurs fois pendant la nuit mais ne remarqua pas les joues tachées de larmes de sa mère. Environ une heure avant l'aube, la fièvre de Besse tomba. Les épaules de Sarah tremblaient lorsqu'elle pleurait de joie et que William la reconfortait.



Après un bref moment de sommeil paisible, les deux bœufs de Sarah et William avançaient d'un pas pesant le long du sentier quand un boum tonitruant fit écho dans la campagne.

—Dépêchez-vous, mettez les chariots en cercle, cria le chef de caravane de quelques chariots devant.

Les parents de Besse se dépêchèrent de faire ce qu'on leur avait dit bien que leur fille fût **inconsciente** du problème se dirigeant dans leur direction.

—Mettez les chariots en cercle. De la compagnie indésirable est sur le point de charger près de nous. Rassemblez les animaux et les enfants. Assurez-vous que tout est prêt et présent. Nous n'avons pas beaucoup de temps !

Bien qu'il avisât tout le monde de ne pas paniquer, il était clair, en entendant la voix du chef de caravane, que lui aussi était effrayé. Son avertissement se répandit comme une traînée de poudre à travers le convoi et tout le monde s'empressa de former un cercle avec les chariots, plaçant les bœufs au centre de façon à ce que les animaux les plus importants ne soient pas renversés.

Alors que le cercle venait à peine de se refermer, un énorme troupeau de créatures, au pelage brun et hirsute, se pressa autour de lui. Tout le monde à l'intérieur de l'anneau **protecteur** sentit le sol trembler lorsque d'innombrables bisons soulevaient une couche de poussière qui enveloppa tout pendant des heures. Tout le monde retint littéralement son

souffle, autant que possible, et personne n'osa sortir du cercle jusqu'à ce que le chef de caravane donne le signal qu'absolument tous les bisons du troupeau étaient passés.



Quand ce fut à nouveau suffisamment tranquille pour entendre le cri d'un oiseau, les pionniers sentirent qu'il était sécuritaire de se risquer à sortir. Ils replacèrent leurs chariots dans la simple file habituelle et commencèrent à se diriger de nouveau vers l'ouest.

—Où est Wag ? demanda une faible voix à l'intérieur du chariot.

—Je ne sais pas, dit William. Je ne l'ai pas revu depuis la **débandade** de bisons.

—Oh non, penses-tu qu'il ait eu peur et qu'il se soit sauvé . . . penses-tu ? demanda Besse.

—Je ne sais pas Besse, j'ai bien peur que ce soit très possible, répondit son père.

—Bien, je vais aller à sa recherche, dit-elle avec raison.

—Non, tu n'iras pas. Ta fièvre est peut-être tombée pendant de la nuit mais tu es loin d'être guérie. Je ne veux pas que tu te balades, que tu deviennes à nouveau étourdie, que tu tombes, que tu te blesses ou pire encore.

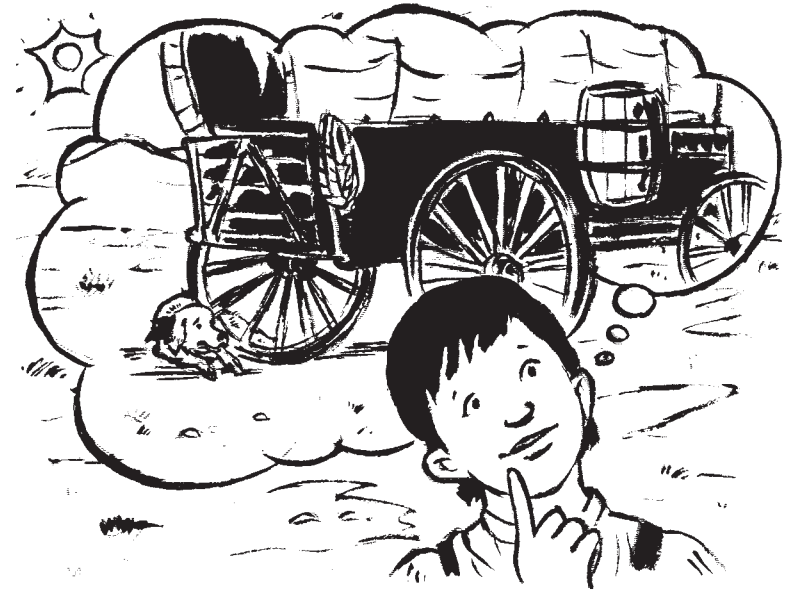
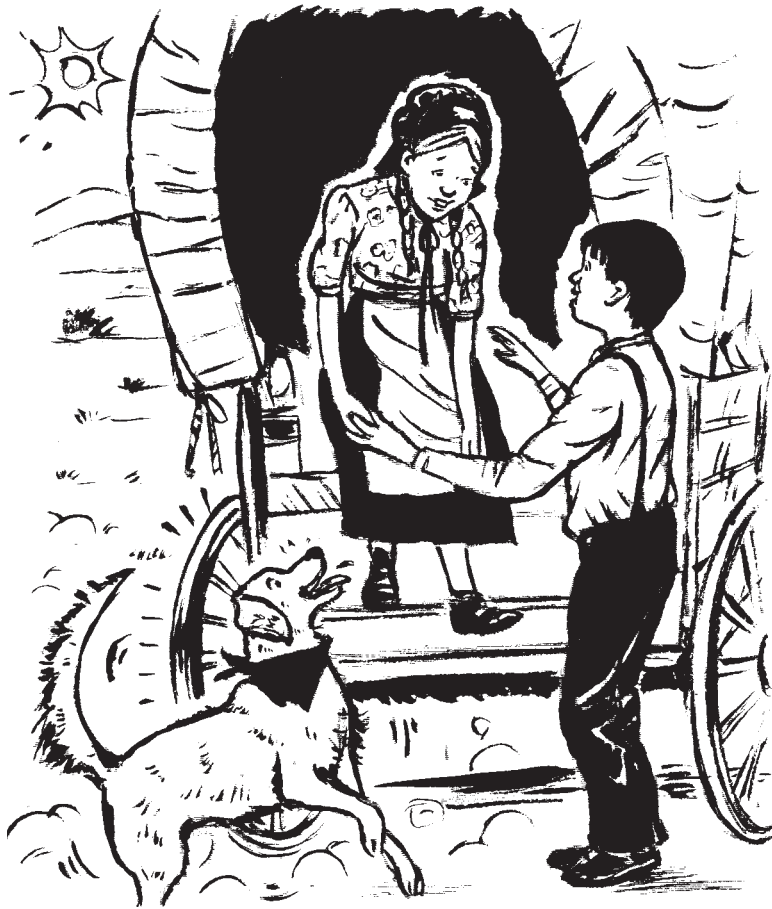
—Je me fous de tout cela. Je me soucie seulement de Wag. S'il te plaît, tu sais que je **DOIS** le trouver. Nous ne pouvons pas le laisser ici, tout seul.

Des visions de son cauchemar la hantaient.

—Nous n'avons pas vraiment le choix, dit son père tristement en souhaitant d'avoir davantage découragé sa fille de devenir si attachée à un animal.

—Je pense que j’ai ce que vous cherchez, dit Jessie, semblant apparaître de nulle part avec Wag traînant derrière lui.

—Wag, mon chien, tu es sain et sauf ! s’exclama Besse lorsque la couleur retournait momentanément à ses joues et qu’elle descendait du chariot malgré les protestations de sa mère.



Jessie expliqua qu’il avait trouvé Wag qui se cachait sous le chariot de sa famille juste avant que le troupeau de bisons les prenne d’assaut. Wag était presque sorti comme un ouragan parmi le troupeau mais Jessie avait été capable de l’amadoué et à le faire monter dans le chariot où il fut content de jouer au souque à la corde avec un bout de vieille corde que Jessie avait.

Besse gratta Wag derrière les oreilles et regarda attentivement Jessie, qui ne put s’empêcher d’avoir la bouche fendue jusqu’aux oreilles lorsque Wag commençait à lécher chaque centimètre du visage de Besse.

Besse ne put s’empêcher de ricaner, ce qui eut pour conséquence l’éclat de rire de Jessie. Wag branlait de la queue avec joie et renversa presque Besse en lui donnant un bain avec sa langue.

—Je ne sais pas ce que j’aurais fait si tu n’avais pas sauvé Wag, dit Besse redevenue sérieuse.

—Je sais exactement comment tu te sens, dit Jessie en faisant une pause pour se rappeler des amis qu’il ne reverrait probablement jamais.

—Quand tu iras mieux, que dirais-tu si tous les trois nous jouions à la balle ensemble ? demanda-t-il sans hésitation.

—Oui, d’accord, accepta Besse, se disant que si Wag pensait que ce garçon était correct, elle pouvait lui donner une chance elle aussi.

Avoir un autre ami avec qui passer du temps rendrait peut-être l’exigeant voyage à venir un peu plus facile . . . pour tous les deux.



Glossaire

amadouer (<i>v.</i>)	convaincre de faire quelque chose en se montrant aimable (p. 5)
bitter (<i>n.</i>)	boisson parfumée avec des extraits de plantes et des substances amères (p. 7)
confinée (<i>adj.</i>)	être gardée dans un endroit en utilisant des limites ou des frontières (p. 6)
débandade (<i>n.</i>)	fait de se disperser en désordre (p. 12)
distraire (<i>v.</i>)	captiver l’attention de quelqu’un en l’amusant ou en faisant des activités intéressantes (p. 7)
grabuge (<i>n.</i>)	comportement bruyant et incontrôlé (p. 5)
inconsciente (<i>adj.</i>)	qui n’est pas du tout au courant (p. 10)
intermittente (<i>adj.</i>)	qui s’arrête et reprend, irrégulière (p. 7)
prairie (<i>n.</i>)	terrain plat et couvert d’herbe (p. 4)
protecteur (<i>adj.</i>)	qui protège (p. 10)
sévère (<i>adj.</i>)	extrêmement mauvaise ou sérieuse (p. 9)
vagabonder (<i>v.</i>)	errer par ici et par là (p. 8)